

Respect dû aux parents, et le tutoiement.

(Pour l'Étudiant.)

OSCAR RENÉ.

(SUITE.) p. 97

René. — Ainsi mon cher Oscar, si j'ai bien compris tout ce que tu viens de me dire, l'usage du tutoiement dénoterait donc nécessairement un manque de respect chez l'enfant qui se le permet à l'égard de ses parents.

Oscar. — Remarque bien mon cher, je n'aimerais pas qu'on se méprit sur ma pensée.

René. — Comment cela ?

Oscar. — C'est que je suis loin de supposer que l'influence d'un mot puisse toujours avoir un funeste effet sur les sentiments. Mais ce que je soutiens c'est que l'enfant, outre le culte intérieur de respect qu'il doit à ses parents, est tenu de plus à une sorte de culte extérieur, et que ce dernier éprouve une diminution par l'emploi de la formule égalitaire. Sans doute, je sais très bien que tout se purifie dans la bouche d'un bon fils, et que si, en écoutant sa conversation avec un vénérable père aux cheveux blancs, l'oreille est parfois désagréablement frappée de cette fautive note, le ton général de ses paroles la fait bientôt oublier. Par contre, mon cher, si tu as jamais entendu un enfant mal élevé discuter avec son père, et lui dire dans un moment d'emportement, hélas ! trop commun, des paroles inconvenantes, réponds-moi, n'as-tu pas remarqué quelle aggravation dans l'injure ajoute à sa réponse l'usage du tutoiement ?.....

René. — Mais mon cher, que de fois aussi n'ai-je pas vu des enfants qui étaient insolents à l'égard de leurs parents même en disant *vous* !

Oscar. — Evidemment on peut être insolent même en disant *vous*, mais, chose digne de remarque, on n'arrive pas jusqu'à ce degré de mépris dont le tutoiement seul a le triste privilège.

D'ailleurs, ce qui démontre clairement que l'usage de tutoyer les parents n'est pas dans l'ordre, c'est que l'immense majorité des honnêtes gens qui l'ont adopté l'ont fait par faiblesse et non de parti pris. Un jeune enfant qui commence à bégayer tutoie tout le monde ; les parents se plaisent à cette familiarité qu'exerce le bas âge. L'enfant grandit ; ils lui apprennent à l'égard des étrangers les règles de la politesse, mais ils le laissent avec eux-mêmes dans les termes d'une égalité qui les amuse.

Le jeu se prolonge outre mesure. Ils ren-

voient de jour en jour la réforme qu'ils désirent, et lorsque le temps leur paraît venu de le faire, le plus est pris, et le courage leur manque pour le redresser. L'enfant enhardi par cette condescendance, marche toujours plus avant dans la voie de la familiarité. Dès qu'il lui est permis de tutoyer son père, il doit regarder comme tout naturel de l'appeler son ami et de le traiter comme tel. Or, comme tu sais, si l'on demande volontiers les conseils et les avis d'un ami, on n'aime guère à recevoir des ordres de lui. Pourtant, il arrive souvent qu'un père est obligé de donner des ordres, et plus la familiarité est grande, plus l'autorité devient dure. Comment fera-t-il alors ? Abdiquera-t-il ce beau titre de roi qui lui convient si bien dans le gouvernement de la famille ?..... Il ne lui est jamais permis de le faire. Il va sans dire qu'il n'y renonce pas en jouant avec ses enfants, en se livrant à leurs caresses ; mais il l'abdique en leur donnant un droit qu'il ne peut plus leur retirer, lorsqu'ils s'en rendent indignes. S'il est vrai que le supérieur s'honore et ne s'avilit pas en descendant de son plein gré pour se faire humble au milieu des petits, il n'en est pas moins vrai qu'il se découronne en laissant l'inférieur s'asseoir quand bon lui semble à ses côtés.

René. — Quoiqu'il en soit, mon cher Oscar, il me semble que la tendresse que l'enfant doit témoigner à ses parents, justifie pleinement l'habitude que tu combats.

Oscar. — Mais, mon cher, depuis quand donc le pieux sentiment que tu invoques serait-il incompatible avec les formes extérieures du respect ? Où as-tu vu qu'il ne pouvait s'allumer que sur l'autel de l'égalité ?

Lesquels ont la dévotion la plus tendre, des protestants qui disent à Dieu : "Que ton nom soit sanctifié," ou des catholiques qui disent : Que votre nom soit sanctifié ?

La tendresse ! mais tu crois qu'un mot soit capable de lui porter ombrage, tu reconnais donc à ce mot une bien grande puissance, et alors tu te mets en contraction flagrant avec toi-même ?

René. — En vérité j'étais loin de soupçonner que le mot "tendresse" pût me jouer un aussi mauvais tour. C'est cependant sa cause que je prenais en mains.

Oscar. — Maintenant, mon cher, oserais-tu nier que la tendresse soit absente du cœur de nos bons et dévoués maîtres, de ces fidèles disciples de celui qui a dit : "Laissez venir à moi les petits enfants." Et cependant, les vois-tu donner jamais à leurs élèves la liberté du tutoiement ?

René. — Que veux-tu, ce n'est pas sans motif. Par cette liberté, leur autorité serait à coup sûr grandement compromise.